



PHÈDRE

De Jean Racine

Mise en scène Anne-Laure Liégeois

Création Janvier 2025

Distribution en cours : 5 comédiennes, 3 comédiens

Phèdre - Anna Mouglalis

Hippolyte - Ulysse Dutilloy-Liégeois

Thésée - Olivier Dutilloy

Aricie - Liora Jaccottet

Oenone - Laure Wolf

Théramène - David Migeot

Ismène - en cours

Panope - Anne-Laure Liégeois

Mise en scène et scénographie : Anne-Laure Liégeois

Lumières : Guillaume Tesson

Costumes : Séverine Thiebault

Administration et production : Mathilde Priolet

Coproduction :

La Filature - Scène nationale de Mulhouse

Equinoxe - Scène nationale de Châteauroux

La Maison de la Culture d'Amiens - Scène nationale d'Amiens

Le Méta - Centre dramatique national de Poitiers

La Comédie de Saint-Étienne - CDN

Le Manège - Scène nationale de Maubeuge

La Maison / Nevers - Scène conventionnée Art en territoire

Le Cratère - Scène nationale d'Alès

L'AZIMUT - Théâtre La Piscine · Théâtre Firmin Gémier / Patrick Devedjian · Espace
Cirque

Construction décor : Atelier de La Comédie de Saint-Étienne

Calendrier de création :

Répétitions :

- Du 2 au 13 septembre 2024

- Du 30 décembre 2024 au 26 janvier 2025

Création (tournée en cours de finalisation)

- Création les 27 et 28 janvier 2025 au Meta Centre dramatique national de Poitiers

- Le Cratère Scène nationale d'Alès les 6 et 7 février

- La Comédie de Saint-Étienne - CDN du 11 au 14 février

- La maison Nevers le 20 février

- Le Théâtre du Crochetan - Monthey (Suisse) le 7 mars

- L'Azimut - Antony / Châtenay-Malabry les 13 et 14 mars

- L'Equinoxe Scène nationale de Châteauroux le 20 mars

- La Filature Scène nationale de Mulhouse du 26 au 27 mars

- Le Moulin du Roc Scène nationale de Niort le 1^{er} avril

- La Maison de la Culture d'Amiens - Scène nationale d'Amiens les 4 et 5 novembre

- Le Manège Scène nationale de Maubeuge le 7 (ou les 18 et 19) novembre

- Le Bateau feu Scène nationale de Dunkerque les 13 et 14 novembre

Phèdre

Interview d'Anne-Laure Liégeois par Arno Bertina

Connue pour ce dialogue que tu entretiens avec les auteurs contemporains, tu as signé aussi nombre de mises en scène de textes classiques. Comment décrire ce qui te porte vers les grandes œuvres du répertoire ?

J'aime travailler avec les contemporains vivants. En montant *L'Augmentation* j'ai travaillé sur le texte d'un contemporain absent, Pérec, mais sinon, oui, ce qui me plaît c'est ce dialogue avec les auteurs autour d'un texte que souvent je leur ai commandé en amont. J'aime ces échanges avec les auteurs; c'est une façon d'habiter ou d'embrasser pleinement le présent. Dans les traductions, je suis aussi dans le présent: celui de ma propre langue. Ce qui m'intéresse avant toute chose c'est la langue, la langue des contemporains: la tienne par exemple! Élaborée, littéraire, et qu'il a fallu laisser pénétrer les bouches des comédiens dans *Des Châteaux qui brûlent*, celle joueuse de Jacques Jouet etc.... ce sont tous « partitions » à déchiffrer, monde à exprimer dans cette poésie chaque fois différente qui est langue d'un auteur. C'est cette même passion pour la langue qui me porte vers les grandes œuvres du Répertoire, leur compréhension absolue, leur interprétation précise. J'aime expérimenter comment par son passage par la page olé elle fait vibrer mon présent. Ici l'auteur est Racine, il a sa langue, ses codes, et ceux de son époque et moi je déchiffre et exprime ses mots. Je les exprime, comme on dit pour le jus d'un citron! Dans mon poing *hic et nunc!* Oui dans le respect de la langue, cette *Phèdre* sera bien celle de Racine et sera bien d'ici et maintenant, elle sera la mienne et la nôtre.

***Phèdre* est une étape dans l'histoire du théâtre, mais c'est aussi un texte qui aura jalonné plusieurs moments de ta vie. Tu parles d'un compagnonnage avec cette tragédie...**

Oui, par le hasard des programmes scolaires j'ai eu à lire *Phèdre* à presque toutes les étapes de mon parcours. Je connais cette pièce à la fois comme un souvenir d'enfance, de l'adolescence, et de la jeune femme que j'ai été. Du coup ce grand rôle m'interroge à double titre : il interroge la femme que je suis mais aussi les femmes que j'ai été, et la formation que j'ai reçue via ce chef-d'œuvre. Car on est aussi formé pour la vie par les personnages de fiction qui nous ont émus ou impressionnés. Aujourd'hui comme hier, monter *Phèdre* c'est inviter le spectateur à s'interroger sur l'idée qu'il se fait des grandes figures féminines léguées par la tradition, qu'il s'agisse de la princesse de Clèves, de Madame Bovary ou de Lol V. Stein.

Est-ce que tu vas jusqu'à interroger ces grands personnages féminins à l'aune du fait qu'ils ont été imaginés par des hommes - qu'il s'agisse d'Euripide, Sénèque ou Racine, dans le cas de Phèdre ?

Je ne suis pas certaine d'avoir à sauver Phèdre de ces deux hommes, Euripide et Racine, mais il me semble intéressant de monter cette tragédie pour, peut-être, souligner subtilement ce qui, dans la pièce, trahit des biais typiquement masculins, une curiosité ou une inquiétude devant le désir féminin, ou devant l'expression de la passion amoureuse. Parce que c'est là mon vrai sujet : le désir de la femme, ce qu'il est et ce qu'on en fait. Si un metteur en scène masculin proposait cette lecture de la pièce, il serait sans doute critiqué - on lui reprocherait de parler à la place des femmes ; en étant une femme, je peux me le permettre ! Et puis je l'ai assez souvent dit pendant des années, me prenant pour Flaubert : « Phèdre c'est moi ! » (J'aurais d'ailleurs dû dire : ça sera moi !). Alors nous fabriquerons avec Anna Mouglalis notre Phèdre avec les femmes que nous sommes.

Cette nouvelle mise en scène est-elle alors motivée par le désir de te mesurer aux précédentes mises en scène de cette tragédie souvent montée ?

Souvent ? Je ne sais pas ! Et je ne réfléchis pas comme ça, le verbe « se mesurer » dit quelque chose qui ne me ressemble pas. Je ne rivalise pas avec les autres. Je ne me dis pas « Ils n'ont pas vu cet aspect-là, je vais le développer. » Je m'attaque à une pièce sublime, voilà ce que je me dis. Je suis la femme que je suis, et je monte cette pièce en 2024, c'est déjà une garantie de différence par rapport aux précédentes mises en scène, même celles qui ont fait date. Cette différence apparaîtra, je n'ai pas besoin de la surjouer ou de la vouloir. En revanche, je retiens de ta question le fait que je m'inscris dans une histoire, oui, en reprenant cette pièce. Avant moi quantité de metteurs en scène ont travaillé ces alexandrins, je ne suis pas la première à m'émerveiller, et je prends la suite. Cette continuité m'émeut. Je guette toujours l'interprétation, la vision de mes prédécesseurs sans aucune crainte qu'elle ne pervertisse mes images, mes désirs. Au contraire, elle les interroge et par là les enrichit.

Tu mets tes pas dans ceux des morts en relisant les vers qu'ils ont lus, je pense à Sarah Bernhard, Marguerite Yourcenar, Maria Casarès, mais tu es complètement vivante parce que tu es certaine de proposer un spectacle neuf nécessairement.

On ne fait que du théâtre contemporain. Même si je décidais d'habiller les comédiennes et comédiens avec des toges (ce que je ne ferai pas ! Ne t'inquiète pas ! Je sais que Phèdre arrivera ses talons aiguilles à la main et qu'elle aura remonté sa jupe noire de tailleur au-dessus des genoux balançant les dernières convenances, elle est habillée comme moi !) nos corps et nos voix sont d'aujourd'hui. Nos émotions à dire tel ou tel vers, notre compréhension profonde de telle ou telle scène, sont inscrites dans ce que nous vivons chez nous, dans la rue, sur la route. On ne peut faire que du théâtre contemporain. Je lis Vitez, ou les notes de Jean-Louis Barrault sur *Phèdre*, je travaille et je prends tout, mais ça ne sera pas une reprise de

ce que Barrault a pu faire. Je ne vais pas reprendre la conduite lumineuse qui, dans la mise en scène de Chéreau, accompagnait Thésée, mais cette idée qu'il a eue, me nourrit. C'est beau d'être fait de tout ce que les autres sont.

Tu as mis en scène *Dom Juan*, tu travailles maintenant sur *Phèdre*. Les deux pièces sont aussi grandioses l'une que l'autre, mais Racine a voulu mettre en garde contre les ravages de la passion amoureuse, et Molière a, quant à lui, composé une pièce infiniment ambigüe sur le plan moral. Que fais-tu de la question morale ?

Je pense que l'on se pose frontalement la question de la morale parce que *Phèdre* est une femme, tandis qu'elle est moins aigüe dans *Dom Juan* parce que c'est un homme, et que le XVII^e siècle de la cour de Louis XIV laissait certainement plus de marge de manœuvre aux aristocrates qu'aux femmes. Je me confronterai peut-être à cette question : qu'est-ce qui est « morale » dans ce que fait cette femme, et qu'est-ce qui ne l'est pas ; qu'est-ce qui l'était, qu'est-ce qui ne l'est plus. La pièce a-t-elle été écrite pour nous faire peur (quand on a peur on adopte une morale) ou Racine avait-il d'autres intentions ? Est-ce que ce n'est pas Thésée qui doit faire peur, lui qui est violeur, kidnappeur, lui qui est resté un certain temps aux Enfers... Bref. Peut-être *Phèdre* et *Dom Juan* sont-elles reliées parce qu'elles explorent, l'une et l'autre, ce qui nous lie à l'autre dans un rapport sexuel, sexué. Et ces questions nous amènent dans les parages du monstrueux, ce qui n'est pas sans me faire peur. Quand tu montes *Médée*, tu touches au monstrueux de la maternité via l'infanticide. *Phèdre* qui ne sauve pas Hippolyte alors qu'elle le sait innocent, *Phèdre* qui se tue... Comment ne pas avoir peur, à l'heure de se confronter à ça, et de proposer à une comédienne d'interpréter ce rôle ?

Dans *Phèdre* les dieux sont extrêmement présents. Or nous vivons, en 2023, avec l'idée que les dieux ont déserté la terre ; le ciel est vide, nous devons nous débrouiller sans eux. Pourtant c'est ce spectacle que tu proposeras dans quelques mois aux spectateurs...

Les dieux c'est une famille. Juste une famille. Je les fréquente depuis plus de quarante ans. Je connais leur arbre généalogique mieux que celui de ma famille ! Et tous leurs travers, mieux que ceux des miens ! Ils sont vicieux, ils se détestent, ils dissimulent. Ils existent ! Ils agissent mais ils sont agis aussi. Et on ne sait plus qui est dieu, descendant de dieu, qui ne l'est pas ! Ils sont avec nous ! Ils ne sont pas encombrants en tant que dieux ; ils sont encombrants en tant qu'ancêtres ! *Phèdre* est la petite fille du Soleil, oui c'est un ancêtre puissant, et sa mère a pratiqué la zoophilie avec un taureau, son demi-frère est un tueur d'enfants toujours enfermé dans le labyrinthe, ça n'est pas plus léger que d'avoir un dieu pour ancêtre ! Ce qui hante les cieux ce ne sont pas des dieux, non ce n'est pas là l'intérêt, ce qui hante la terre ce sont nous les hommes... notre histoire toujours recommencée. Qu'est-ce que tu fais de la folie et des désirs que t'ont légués tes grands-parents ou tes parents ? Pour cette raison la mort de *Phèdre* me trouve partagée : je n'aime pas beaucoup l'idée qu'elle se tue pour fuir sa responsabilité - je ne sais d'ailleurs pas

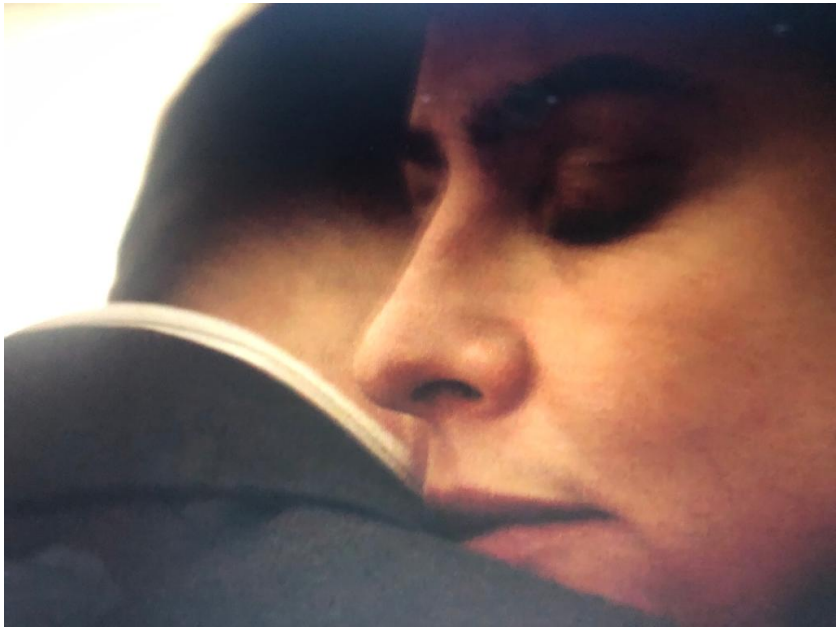
encore aujourd'hui si en mourant c'est cela qu'elle fuit; je le saurai quand j'aurai passé de longues heures sur le texte avec elle -, mais je suis émue plutôt car il arrive qu'on ne puisse choisir. Et la liberté de choix c'est bien une affaire d'homme.

Quel autre personnage te fascine dans la pièce ?

Oenone. Je voudrais réussir à la comprendre parfaitement. Oenone c'est la nourrice de Phèdre, et peut-être ici avant tout son amie, celle qui essaie de trouver des solutions pour sauver Phèdre et c'est donc elle qui prend sur ses épaules la part d'ombre que la pièce tente de circonscrire. Phèdre ne peut pas mentir, c'est donc elle qui parlera pour elle. Oenone interroge la fidélité passionnée, le dévouement ou son revers (la soumission). Mais j'aime aussi Hippolyte et Aricie parce que rien n'est plus beau que l'enfance finissante, le début de l'amour et « les enfants qui s'aiment ». J'aime l'idée de construire une relation intime entre les groupes d'âge et peut-être représenter des rencontres qui n'existent pas, comme celle d'Aricie et de Phèdre. Non, non je ne vais pas réécrire le texte ! Mais le théâtre laisse la liberté du silence, du silence habité et de l'image. Et puis, j'aime aussi Thésée, (même s'il ne le mérite pas beaucoup ! c'est d'ailleurs pour cela que je l'aime !) sombre « deus ex machina » encombrant, une certaine figure de l'homme trompeur, infidèle, remontant subitement de l'enfer. Dire aussi que Théràmène, l'ami traumatisé, a certainement dans sa bouche les plus beaux mots de tout le Théâtre pour décrire un meurtre... je ne sais pas si pour tous il est question de fascination de ma part ou plutôt et sans doute d'amour pour l'humaine condition.

Le dernier acte de la pièce est un vrai jeu de massacre.

Oui: Hippolyte meurt, Oenone meurt, Phèdre meurt. Un carnage. Et ce n'est pas l'adoption d'Aricie par Thésée qui cautérisera les blessures ouvertes par la tragédie. Cette adoption me glace le sang. Quand tu vois ce que Thésée a fait aux femmes qu'il a approchées (rapt, viol, mépris, etc.), on ne peut que trembler pour Aricie ! Du fait de cette toute dernière scène, je ne suis pas bien sûre que le carnage final ait une vertu cathartique. Puis je dirais qu'elle ne doit pas être efficace à cet endroit précis, cette pièce, puisqu'on a continué à la jouer à travers les siècles ; peut-être ces chefs-d'œuvre nous purgent-ils des passions jusqu'à la représentation du lendemain seulement, et pas plus loin... Leur beauté tient peut-être à une autre efficacité - à nous de comprendre laquelle. Dans mon parcours, j'ai souvent monté des œuvres dont la fin était aussi cataclysmique que celle-ci: dans *Edouard II*, dans *La Duchesse de Malfi*... Ces fins brutales me font toujours penser à cette phrase qui termine *Une vie violente*, Pasolini écrivant « (...) et enfin hop, plus de Tommaso. » Phrase et fin glaçante du fait de cette rapidité inouïe. Une vie peut donc s'effacer si rapidement? C'est une invitation à se demander ce qu'on a fait de la vie, ce qu'on a fait de l'amour. Le spectateur quitte le théâtre avec cette question: comment vais-je aimer? Quelle place vais-je faire à la folie des êtres?



ANNE-LAURE LIÉGEOIS



Diplômée de Lettres classiques, Anne-Laure Liégeois alterne les mises en scène de textes antiques - *Médée* de Sénèque, *Electre* d'Euripide - et de textes classiques - *Don Juan* de Molière, *Macbeth* de Shakespeare, *La Dispute* de Marivaux, *Peer Gynt* de Ibsen, *La Place Royale* de Corneille...- ainsi que les collaborations étroites avec des auteurs contemporains - Rémi De Vos, Marie Nimier, Jacques Jouet, Olivier Kemeid...Souvent traductrice des textes qu'elle met en scène (Marlowe, Webster, Shakespeare, Lenz, Sénèque, Euripide). Elle met aussi en scène des textes non théâtraux, études sociologiques (Bernard Dort, Fatema Mernissi), textes poétiques (Mahmoud Darwich, Jacques Roubaud) ou romanesques (Noëlle Revaz, Arno Bertina).

Elle est régulièrement créatrice des scénographies de ses spectacles.

Elle a présenté quatre spectacles à la Comédie Française, travaille pour des opéras, pour des équipes circassiennes.

Elle a dirigé le Centre Dramatique National de Montluçon, région Auvergne. Elle a été associée au Théâtre du Rond-Point, aux Scènes nationales d'Alès, d'Evry, du Havre...et aujourd'hui à la Maison de la Culture d'Amiens, à l'Equinoxe de Châteauroux, à l'Azimut - Antony/Châtenay. Elle travaille pour les salles mais aussi pour l'espace public, ainsi avec *Embouteillage* spectacle pour 50 comédiens, 35 voitures et 28 auteurs, *On aura tout* aventure politique et poétique pour le jardin Ceccano du Festival In d'Avignon, *Roméo et Juliette*, d'après Shakespeare, spectacle en français et darija, créé au Maroc. Elle met en scène parfois des événements comme *La Veillée de l'humanité* au Théâtre de Chaillot (pour l'anniversaire de la Déclaration Universelle des droits de l'Homme) ou *Richelieu le Réveil* (pour la réouverture de la BnF Richelieu).

Phèdre est son premier texte de Racine, son deuxième texte en alexandrins, sa septième mise en scène d'un texte du XVIIe siècle, sa 54e mise en scène, sa nouvelle réflexion sur les femmes. Sa première *Phèdre*. Sa première fois !

PHÈDRE / ANNA MOUGLALIS a été élève du Conservatoire national d'art dramatique. Au théâtre elle a joué dans des spectacles de Olivier Py, Anne Berest, Yves Beaunesne, Volodia Serre, Ninon Brétécher, Julie Brochen... Au cinéma elle tourne sous la direction de Chantal Akerman (*La Captive*), Claude Chabrol (*Merci pour le chocolat*), Philippe Gandrieux, Samuel Benchetrit, Arnaud Desplechin, Roberta Torre... Elle joue Simone de Beauvoir (*Les Amants du Flore* d'Ilan Duran Cohen), Coco Chanel (*Coco Chanel & Igor Stravinsky* de Jan Kounen), Juliette Gréco (*Gainsbourg - (vie héroïque* de Joann Sfar). En Grèce, dans la patrie de Phèdre, elle joue dans *Real life* de Panos H. Koutras et *The Ikaros' Dream* de Costa Natsis. Anna Mouglalis et Anne-Laure Liégeois se sont rencontrées autour de l'écriture de Marie-Hélène Lafon.

HIPPOLYTE / ULYSSE DUTILLOY-LIEGEOIS a été élevé dans un théâtre ! À 5 ans, il jouait dans un Sénèque avec Anne-Laure Liégeois, à 8 ans il jouait dans une pièce de Shakespeare avec Sylvain Maurice. Muriel Mayette a été sa marraine de théâtre. Il est comédien depuis 2019 : *La veillée de l'humanité* à Chaillot, *Roméo et Juliette* au Maroc et en France, mis en scène par Anne-Laure Liégeois. Il poursuit son aventure théâtrale avec *Pour le réconfort des jeunes filles* mis en scène par Louis Bastier, *Peer Gynt* dans le rôle-titre au Théâtre du peuple, *Antigone* de Sophocle et *Par les villages* de Peter Handke mis en scène par Sébastien Kheroufi. Au cinéma, il joue dans sept courts-métrages, et dans *L'enfant* de Félix Dutilloy-Liégeois et *Marguerite* de Hillerin, dernièrement dans *Le procès Goldman* de Cédric Khan, où il interprète le rôle de Jean-Jacques Goldman.

THÉSÉE / OLIVIER DUTILLOY est comédien de l'équipe du Festin depuis sa création en 1992. Aux côtés d'Anne-Laure Liégeois au CDN de Montluçon, il éclaire de sa présence tous les spectacles de la Compagnie. Il a joué dans *Le Fils*, *Embouteillage*, *Don Juan*, *Édouard 2*, *Les Contes de Shakespeare*, *La Maison d'Os*, *Macbeth*, *Les Époux*, *On aura tout*, *Les Soldats de Lenz et Lenz de Büchner*, *La Veillée de l'humanité*... Il tient la scène avec des monologues : *The Great Disaster* de Patrick Kermann, *Lenz* de Büchner. Depuis plusieurs années maintenant, il joue régulièrement en France mais aussi dans de nombreux pays francophones *L'Augmentation* de Georges Perec avec sa comparse Anne Girouard. Il a été *Macbeth*, *Marx*, *Ferdinand duc de Calabre*, *Ceausescu*, *Frère Laurent*, et aussi Gérard cégétiste dans le Finistère...

ARICIE / LIORA JACCOTTET Après un cursus universitaire à Paris, Liora se forme au conservatoire du 8e avec Marc Ernotte et Agnès Adam. En 2018, elle rentre à l'École de la Comédie de Saint-Étienne dans la promotion parrainée par Olivier Martin-Salvan, où elle travaille notamment avec Pierre Maillet, Benjamin Lazar, et Gisèle Vienne. Depuis sa sortie d'école, elle joue sous la direction de Pascal Rambert,

Pauline Laidet, Clédat et Petitpierre. Après avoir créé son premier spectacle, *Oh Johnny*, elle est lauréate de Création en Cours (Ateliers Médicis) avec le projet *La Nuit des Temps*, qu'elle mène avec Pascal Cesari. Depuis septembre 2022, ils sont ensemble artistes associé·e·s au Théâtre du Point du Jour à Lyon.

OENONE / LAURE WOLF Après sa formation au Théâtre National de Bretagne, elle a joué avec Matthias Langhoff dans *les Troyennes* ; avec Christian Rist, dans *La Mouette* ; avec Anne Monfort dans *Laure*, avec Hauke Lanz dans *Les névroses sexuelles de nos parents* ; avec Jean Lambert-Wild dans *Crise de nerfs / parlez moi d'amour*, avec Christophe Fiat dans *L'indestructible Madame Richard Wagner*, avec Jean-Michel Rabeux dans *R and J et Peau d'âne...*

Elle accompagne certains metteurs en scène régulièrement : Cédric Orain depuis 2018 avec notamment *Disparu et Enfants sauvages*, toujours en tournée; Régis Hébette dans un diptyque d'après l'œuvre de l'écrivaine Hélène Bessette et *Joséphine la cantatrice ou le peuple des souris* d'après Franz Kafka. Elle accompagne Anne-laure Liégeois depuis 2021, avec qui elle joue dans *Peer Gynt* créé au Théâtre du Peuple de Bussang, puis *Des châteaux qui brûlent* d'après Arno Bertina en 2022/2023.

THÉRAMÈNE / DAVID MIGEOT - David Migeot a été formé au CNSAD. Depuis il est notamment un acteur fidèle de Frédéric Bélier Garcia, Cédric Orain et Bérangère Jannelle. Récemment il a joué dans *Héritiers de Nasser Djemai* et *Hunter* de Marc Lainé. Au cinéma il a notamment tourné sous la direction de Jean-Patrick Benes (*Ares*), Thomas N'Gijol (*Fast life*) et Jean-Marc Moutout (*Violence des échanges en milieu tempéré*).

ISMÈNE - en cours

GUILLAUME TESSON, création lumière.

Fort d'un Diplôme des Métiers des Arts à Nantes en 2003 suivi de trois années comme régisseur lumière de la scène nationale de St Nazaire où il continue de se former l'œil auprès de nombreux éclairagistes, Guillaume Tesson dessine peu à peu son propre langage. Après 6 années de créations aux cotés de K. Isker et A. Guiraud, il découvre le milieu du jazz grâce à son travail suivi avec Jean-Marie Machado ou l'Orchestre National de Jazz, il travaillera avec des artistes tel que Serge Teysot Gay, Ibrahim Maalouf ou Mike Ladd... Son travail pour la danse se concrétise grâce aux rencontres de Gilles Gentner et Dominique Mabileau qu'il assistera. Il commence alors une collaboration Brigitte Seth et Roser Montlló Guberna dès 2014. Depuis 2016 il assure toutes les créations lumière ainsi que la direction technique du chorégraphe Ali Chahrour. Au théâtre, après la Cie DuZieu (Nathalie Garraud, Olivier Saccomano), il collabore avec François Rancillac, Clément Poirée, Mawusi Agbedjidji, Sarah M... Il a créé les lumières de *Entreprise*, *Peer Gynt*, *Des Châteaux qui brûlent* et *Fatema Mernissi / Harems* créations du Festin.

SÉVERINE THIEBAULT, costumes.

Après une formation en arts plastiques, elle travaille au sein d'ateliers de fabrication de costumes parisiens. En parallèle, elle travaille en tant qu'assistante et chef d'atelier aux côtés de créatrices.eurs costumes pour les mises en scène notamment de Bernard Lévy, Valère Novarina, Claude Buchwald, Denis Podalydès, Christian Rist, Arlette Téphany, Godefroy Ségala... Depuis plusieurs années, elle collabore comme créatrice costumes au côté de metteuses.eurs en scène et artistes au sein de compagnies de théâtre, marionnette, cirque, danse, ainsi que pour des productions musicales et audiovisuelles. Elle travaille notamment avec Les Anges au plafond, Le Cirque Aïtal, Nicolas Liautard, Guillaume Clayssen, Jean-Luc Vincent... Elle est collaboratrice costumes auprès d'Anne-Laure Liégeois depuis plusieurs spectacles.

LE FESTIN

ANNE LAURE LIÉGEOIS direction artistique

06 84 80 45 06

MATHILDE PRIOLET direction adjointe

06 70 78 05 98

m.priolet@lefestin.org

www.lefestin.org

